



Sous la direction de
Denise Borlée

Notre-Dame de Dijon

Huit siècles
d'histoire(s)
1220-2020

éditions
FATON

Sous la direction de
Denise Borlée

Notre-Dame de Dijon

Huit siècles
d'histoire(s)
1220-2020

éditions
FATON

Table des matières

Emmanuel Pic, avant-propos	7	
Jean-Marie Guillouët, avant-propos	9	
Denise Borlée, <i>Notre-Dame de Dijon 1220-2020</i>	11	
Première partie – Notre-Dame		
L'église et la ville		
Denise Borlée, <i>Notre-Dame, une paroissiale dans la ville</i>	19	
Édouard Bouyé, <i>Notre-Dame de Dijon. 1482</i>	29	
La dévotion à Notre-Dame de Bon-Espoir		
Nicolas Balzamo, <i>Culte et sacralité des images mariales dans la France médiévale (XI^e-XIII^e siècles). Autour de la Vierge romane de Dijon</i>	41	
Nadia Bertoni Cren, <i>La statue romane de Notre-Dame de Bon-Espoir</i>	47	
Martine Chauney-Bouillot, <i>La tapisserie du siège de Dijon (1513) : un événement et sa légende</i>	53	
Élisabeth Réveillon, <i>La garde-robe de Notre-Dame de Bon-Espoir et ses ornements</i>	57	
Deuxième partie – L'architecture		
L'église gothique		
Lucas La Barbera, <i>L'édifice gothique, entre éclectisme et ingéniosité</i>	67	
Denise Borlée et Lucas La Barbera, <i>La façade occidentale : un unicum</i>	85	
Notre-Dame aux XVIII^e et XIX^e siècles : un modèle remodelé		
Laurent Baridon, <i>Notre-Dame et les débats sur la construction (1762-1934)</i>	91	
Martin Bacot, <i>Restaurer ou reconstruire la tour-lanterne ? Relecture architecturale d'une bataille doctrinale (1855-1873)</i>	105	
Pierre-Antoine Jacquin, <i>Les restaurations de 1865-1884, ou mettre l'église dans l'état où elle aurait dû être en 1240</i>	119	
Jean-François Minonzio, <i>Le curé Jules Thomas et l'église Notre-Dame (1888-1924)</i>	129	
Troisième partie – Le décor monumental		
La sculpture		
Denise Borlée, <i>Les portails occidentaux, une entrée digne d'une cathédrale</i>	139	
Laurence Terrier Aliferis, <i>Les dais des portails de la façade occidentale</i>	153	
Peintures et vitraux		
Marie-Gabrielle Caffin, <i>Les peintures murales, supports de dévotion au Moyen Âge</i>	159	
Françoise Perrot, <i>Remarques sur les vitraux du XIII^e siècle</i>	173	
Pierre-Antoine Jacquin, <i>Les vitraux du XIX^e siècle, un ensemble cohérent dû à Édouard Didron</i>	187	
Quatrième partie – Le mobilier		
Sébastien Bontemps, <i>Le nouveau décor du chœur à la fin du XVII^e siècle :</i>		
<i>le chef-d'œuvre du sculpteur Jean Dubois</i>		201
Élisabeth Réveillon, <i>Le trésor et ses joyaux. De Jean Duvet à Joseph Armand-Calliat, quatre siècles d'orfèvrerie</i>		215
Pierre-Antoine Jacquin, <i>Un orgue « digne de Notre-Dame »</i>		233
Marie-Josèphe Gaillard, <i>Terribilis. Le rébus de la tapisserie</i>		239
Abréviations	245	
Les auteurs	247	
Références bibliographiques	249	



Les dais des portails de la façade occidentale

Laurence Terrier Aliferis

Si le programme figuré des trois portails occidentaux de l'église paroissiale Notre-Dame de Dijon fut méthodiquement détruit en 1794, les dais microarchitecturés surplombant les statues des ébrasements échappèrent en revanche intégralement au massacre et constituent des vestiges importants qui n'ont pas encore été abordés dans les recherches antérieures (fig. 1). Leur état de conservation est pourtant exceptionnel avec de magnifiques traces de polychromie bien visibles. L'histoire du dais sculpté, de son origine, de son développement et de sa fonction d'encadrement de la sculpture monumentale est devenue un sujet d'étude il y a quelques années¹. Selon toute vraisemblance, le baldaquin de pierre de la statue monumentale apparaît à Étampes avant d'être adopté aux portails latéraux de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres, puis à Bourges². Il faut attendre plus d'une génération de maîtres d'œuvre et de sculpteurs pour que la mèche prenne véritablement, à Laon, à Sens, puis de manière décisive aux bras du transept de la cathédrale de Chartres. Dès le tournant du XIII^e siècle, le couronnement microarchitecturé devient intrinsèque à la statue monumentale et se développe jusqu'au XVI^e siècle. Dans quelle phase de l'évolution des dais se situent ceux de Dijon, que peut-on obtenir de leur observation, quelles sont leurs spécificités ? Quels renseignements peuvent être fournis à partir de l'analyse de leur mise en œuvre ?

Au nombre de vingt-quatre, les statues-colonnes du triple portail étaient toutes surmontées de dais microarchitecturés à arcatures trilobées (numérotation sur fig. 3a). Les dais situés au plus près des piédroits (n^{os} 1, 7, 13, 16, 19, 22) possèdent quatre arcs, les suivants trois. Quant aux dais les plus imposants, situés sur les retours des ébrasements du portail central (n^{os} 6, 12), ils sont constitués de cinq arcs trilobés. Si chaque dais soutient un ensemble d'édicules distincts, tous sont en revanche conçus d'après une structure unifiée polygonale toujours avec un soubassement percé d'arcs trilobés supportant des édifices de hauteur égale. L'homogénéité des formes générales ainsi que la liaison des dais les uns aux autres créent une ligne horizontale continue qui couronne les statues. Le répertoire microarchitectural est largement dominé par des façades classicisantes à frontons, des édifices rectangulaires à toitures à deux pans, des tours crénelées, des courtines et des mâchicoulis. Le vocabulaire architectural antique est ainsi associé à celui de l'architecture militaire médiévale. Ce dernier culmine sur les dais 6 et 12, en particulier sur celui de droite qui présente une véritable forteresse avec une muraille à créneaux appareillée protégeant une imposante série de tours crénelées au centre de laquelle se dresse un long édifice avec un pan de toiture à tuiles en écailles et un avant-corps à deux versants.

Trois dais se distinguent de l'ensemble des dais médiévaux connus, car ils contiennent des représentations d'objets (fig. 2). Devant des édifices antiques à colonnades et frontons, trois types de récipients sont sculptés sur les deux premiers dais de l'ébrasement gauche du portail central et sur le deuxième dais de l'ébrasement droit du portail gauche. Le premier (n^o 19) présente entre les colonnes

*Dais 1 du portail central, ébrasement gauche
(cl. MedFrame S. L. Terrier Aliferis)*



Fig. 1 : Dais et chapiteaux du portail de gauche et de l'ébrasement gauche du portail central (cl. MedFrameS - L. Terrier Alijeris)

d'un temple antique des amphores à grandes anses serpentine. De l'une d'elles jaillit un liquide, probablement du vin. Sur le deuxième dais (n° 20), de grands ciboires sont disposés devant la paroi de l'édifice et sur le troisième (n° 8), des corbeilles remplies d'objets ronds identifiables à des pains. Nous comprenons ces objets comme des évocations d'instruments eucharistiques : calice, ciboire et patène. Uniques dans la production médiévale des dais conservés, ces trois représentations sur un support architectural à décor antiquisant sont une spécificité de Dijon dont la compréhension précise reste à élucider³. Une autre particularité propre à ce site doit être signalée : la formidable homogénéité structurelle des arcatures toutes trilobées. Si certains portails présentent des dais aux arcatures similaires (aux cathédrales de Sens et de Laon par exemple), aucun ne présente une telle régularité. Ici, l'homogénéité rigoureuse tranche avec la variété des tracés des arcatures des grands portails de la même période, tels Chartres, Reims ou Amiens. Il est en effet exceptionnel de trouver une continuité parfaite sur un même ensemble avant la seconde moitié du XIII^e siècle.

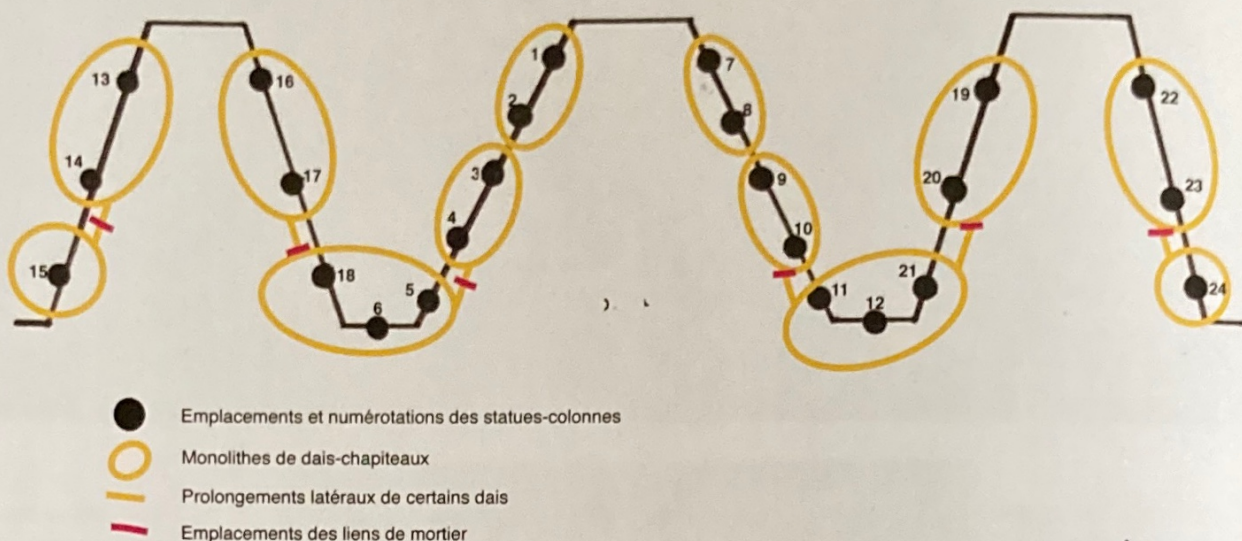
À Dijon, l'examen des baldaquins révèle une constance dans la mise en œuvre attestant une avancée rapide et d'un seul tenant de l'érection des entrées occidentales. Bien que curieux, le montage des pièces est en effet similaire sur chaque ébrasement (fig. 3) où les deux premiers dais avec leur chapiteau respectif furent sculptés dans un grand bloc monolithique. Sur les deux ébrasements extérieurs, les dais-chapiteaux externes (n°s 15, 24) sont taillés dans un bloc plus petit tandis qu'au portail central, les dais couronnant les troisième et quatrième statues-colonnes sont sculptés dans un deuxième grand bloc (n°s 3, 4, 9, 10). Puis un colossal bloc de pierre a servi à tailler le dais suivant (n° 5), celui du retour de l'ébrasement gauche du portail central (n° 6) et le dais externe de l'ébrasement droit du portail de gauche (n° 18). Le même procédé a été retenu symétriquement du côté droit (n°s 11, 12, 21). Ainsi, à partir d'un grand bloc de pierre, deux voire plusieurs dais furent taillés avec le chapiteau. La liaison entre les dais doit encore retenir l'attention, car un système hybride est utilisé, qui constitue là aussi un cas particulier propre à ce chantier. Les dais externes des ébrasements sont reliés au dais précédent par un prolongement latéral. Tandis que Laon, Sens, Chartres, Paris, Reims optèrent pour une frise microarchitecturée continue le long de l'ébrasement, composée du dais en avant-corps et de prolongements latéraux (à la manière d' Ω mis bout à bout) joints les uns aux autres par du mortier, créant ainsi des structures intercalaires aux microarchitectures homogènes⁴, Dijon développe un système d'extensions latérales reliées au dais précédent, que celui-ci possède ou non de son côté une extension propre (fig. 3).



Chaque dais semble supporté par un chapiteau taillé dans le même bloc de pierre. La fusion du dais et du chapiteau apparaît sur les chantiers de Sens et de Laon dans les années 1180 et reste la norme sur tous les édifices jusqu'à la rupture créée sur le chantier des portails de la cathédrale d'Amiens où les dais couronnent alors directement la statue, tandis que la partie sommitale du fût est positionnée au-delà, comme c'était le cas dans les années 1140-1160⁵. L'agencement des dais et des chapiteaux de Dijon s'inscrit donc dans un groupe de portails qui envisage le dais dans un lien transitionnel progressif du végétal à la microarchitecture⁶. À l'instar du choix homogène des arcatures trilobées des dais, tous les chapiteaux dijonnais (à l'exception du chapiteau interne de l'ébrasement gauche du portail de gauche (n° 13) adoptent en effet une structure similaire à crochets côtelés. Six d'entre eux (deux par portails, toujours par paire) sont décorés de feuilles apposées sur les tiges côtelées ou entre elles. C'est aux portails de Chartres que renvoie manifestement une telle structure. Sur les six portails du transept de la cathédrale, cinq chapiteaux sont côtelés. Ceux-ci présentent une végétation apposée sur les tiges ou entre elles. Indéniablement, le sculpteur des dais de Dijon a vu les dais de Chartres. Parmi ceux-ci, celui du retour gauche du portail central (Jugement dernier) du bras sud de transept est certainement celui qui servit de modèle lors de la conception de la structure générale des dais de Notre-Dame de Dijon (fig. 4)⁷. À la fois trilobé et couvrant un chapiteau côtelé se développant sur l'intrados lisse pourvu d'une nervure, avec une microarchitecture alternant des tours crénelées aux angles et des édifices fortifiés, ce dais possède toutes les caractéristiques à l'origine de la formule dijonnaise. Modèle de base, il fut adapté en variations constantes sur les trois portails de Notre-Dame de Dijon.

Fig. 2 : Dais 1 et 2 du portail central, ébrasement gauche et dais 2 du portail de gauche, ébrasement droit (cl. MedFrameS - L. Terrier Aliferis et D. Borlée)

Schéma indiquant la mise en oeuvre des dais sur les trois portails



Ce chantier-ci, rejetant la variété chartraine qui combine différentes architectures à des chapiteaux aux végétaux tous distincts les uns des autres, opte précocement pour une homogénéité qui s'accorde à la tendance amorcée au début des années 1230. Mais, autre élément surprenant à Dijon, hormis la mise en œuvre mixte des dais et les représentations figurées, l'arc brisé n'apparaît pas sur les microarchitectures tandis qu'il est bien présent à Chartres, après une apparition ponctuelle à Sens et à Laon.

Fig. 3 : a) Schéma indiquant la mise en œuvre des dais sur les trois portails ; b) Dais 1 et 3 du portail central, ébrasement gauche et dais des retours gauche et droit du portail central avec en jaune la mise en évidence des blocs monolithes (cl. MedFrameS - L. Terrier Aljferis)

Inscrits donc dans une filiation bien circonscrite qui débute à Laon et Sens en passant par Chartres, les dais de Dijon adaptent une structure préalable en innovant dans la mise en œuvre. Ceux-ci trouveront une descendance immédiate en Bourgogne. Les dais des quatre statues-colonnes de la porte des Bleds de l'église priorale de Semur-en-Auxois sont trilobés et présentent des structures microarchitecturales majoritairement crénelées ainsi que des chapiteaux à crochets côtelés. Et, sur l'ébrasement gauche, la manière similaire de tailler un groupe de deux dais-chapiteaux dans un grand bloc de pierre est telle qu'il est permis de supposer l'intervention de l'atelier dijonnais⁸. La mise en œuvre particulière des dais de Dijon se retrouve encore quelques années plus tard, à la fin des années 1230 sur le portail nord de l'église paroissiale de Villeneuve-l'Archevêque⁹. Chaque ébrasement contient trois dais ; les deux dais internes sont taillés dans un grand bloc monolithe tandis que le troisième est sculpté à part dans un bloc plus petit, comme c'est le cas aux portails latéraux de Dijon. Par le déplacement d'un même atelier et par l'apprentissage d'une façon semblable d'appréhender le bloc de pierre, la formule dijonnaise des dais se diffusera sur les chantiers bourguignons des années suivantes.

Fig. 4 : Cathédrale de Chartres, bras sud du transept, retour gauche du portail central, Simon, détail du dais (cl. MedFrameS – L. Terrier Aliferis)



¹ Un projet de recherche consacré aux éléments-cadres de la sculpture gothique aux ébrasements des portails (socles et dais) est actuellement en cours à l'université de Neuchâtel : projet MedFrameS, <http://www.unine.ch/iham/home/projets-fns/le-cadre-medieval-de-la-sculptur.html>. Une base de données en libre accès est en outre en cours d'élaboration : TERRIER ALIFERIS Laurence, ACCOFFA Laura, CARBON Sabrina et RIVOAL Marion, 2020, MedFrameS [base de données] (DaSCH), <http://ark.dasch.swiss/ark:/72163/1/0116> ; les dais de Notre-Dame de Dijon ainsi que ceux des monuments mentionnés dans ce texte y sont intégrés. Par ailleurs, Sophie Cloart-Pawlak a fourni une étude pionnière pour l'étude de la microarchitecture des portails des XIII^e et XIV^e siècles au nord de la Loire dans le cadre d'un travail de doctorat, malheureusement non publié et difficile d'accès en dehors de la France.

CLOART-PAWLAK Sophie, *Au seuil de l'église : la micro-architecture sculptée des portails gothiques au nord de la Loire, XII^e-XIV^e siècles*, thèse de doctorat dirigée par Anne-Marie Legaré, Université Charles-de-Gaulle – Lille-3, 2011.

² Voir CLOART-PAWLAK Sophie, *op. cit.*, p. 57-100 ; TERRIER ALIFERIS Laurence, *Questions de mobilités artistiques. Circulations des artistes ou carnets de modèles ?*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 74-97.

³ Voir dans ce volume la proposition de BORLÉ Denise, p. 146-147.

⁴ La liaison des dais entre eux par des prolongements microarchitecturés apparaît selon toute vraisemblance vers 1190 aux portails latéraux de la cathédrale de Laon (CLOART-PAWLAK, *op. cit.*, p. 138-142, note également l'utilisation de ces liens entre les dais à Laon. Pour la chronologie de la façade occidentale laonnaise, voir

KASARSKA Ilana, *La Sculpture de la façade occidentale de Laon. Eschatologie et humanisme*, Paris, Picard, 2008.

CLOART-PAWLAK Sophie, *op. cit.*, *passim* tend à attribuer l'innovation des structures intercalaires à Sens. Or, la chronologie du chantier sénonais avancée par PLEIN Irene, *Die Frühgotische Skulptur an der Westfassade der Kathedrale von Sens*, Münster, Rhema, 2005, suppose une légère antériorité des portails laonnais sur le portail central de Sens). Vers 1200, le procédé est adopté au portail central de la cathédrale de Sens, puis aux portails centraux des bras du transept nord et sud de la cathédrale de Chartres, aux portails central et de droite de la façade occidentale de la cathédrale de Paris, et aux portails central et de gauche du bras nord du transept de la cathédrale de Reims.

⁵ CLOART-PAWLAK Sophie, *op. cit.*, p. 127-128.

⁶ Figurent dans ce groupe les portails des cathédrales de Sens, de Laon, de Chartres ainsi que ceux des églises paroissiales de Germigny-l'Exempt, de Villeneuve-l'Archevêque, de Semur-en-Auxois et de l'église abbatiale Notre-Dame de la Couture du Mans.

⁷ Bien que controversée, la datation du portail du Jugement dernier doit vraisemblablement être située avant 1205. Voir PLEIN Irene, *op. cit.*, p. 296 et WIRTH Jean, à paraître.

⁸ BORLÉ, 2011, p. 110-111, a déjà relevé de nombreuses similitudes qui unissent la porte des Bleds aux portails de Notre-Dame de Dijon.

⁹ Le portail fut sans doute réalisé par un atelier parisien vers 1240. Voir à ce propos BORLÉ Denise, « Sculpture monumentale au temps de Louis IX. Au-delà du sujet, la force du dessain », *Hortus Artium Medievalium*, à paraître.